

commémoration

Un Mémorial pour sauver de l'oubli 300 morts

Le Mémorial des Deux-Sèvres, inauguré hier par le secrétaire d'État Jean-Marc Todeschini, rend hommage aux tués lors de tous les conflits d'après 1945.

On pourrait les baptiser les « 300 » et cela n'aurait strictement rien à voir avec le péplum guerrier du même nom. Ces 300 là sont les 300 Deux-Sévriens dont le nom figure en lettres d'or à Mazières-en-Gâtine sur un Mémorial dont on ne connaît pas d'équivalent en France. Il rend hommage à tous les morts au combat de l'après-guerre, ceux d'Indochine, d'Afrique du Nord, de Corée mais aussi des opérations extérieures, Tchad, Zaïre, Congo, Liban ou Mali.

Enfouis dans les archives

Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, l'a inauguré hier devant 250 porte-drapeaux, la totalité des parlementaires des Deux-Sèvres, le président du Département et une foule immense. « Ces combattants n'ont jamais reçu l'hommage qui leur est dû », souligne Bernard Magneron, président de l'association du Mémorial, qui a cette belle formule : il n'aurait pas voulu que ces morts « deviennent des faits divers de l'histoire ».

L'idée du monument a germé au sein de l'Union départementale des anciens combattants, 10.000 adhérents. L'un d'eux, Georges Wojcik, aidé de quelques amis, a patiemment exhumé, un à un, ces noms enfouis dans les archives « pour leur redonner vie ».



Bernard Magneron, président de l'association du Mémorial. Il ne fallait pas, dit-il, que tous ces morts ne deviennent « des faits divers de l'histoire ».

Huit panneaux pour le grand public

Huit panneaux, sur lesquels ont travaillé élèves et enseignants des collèges de Mazières, Ménigoute, Airvault, Champdeniers et Secondigny, ainsi qu'un comité d'expert de l'institut des hautes études de la Défense nationale, expliquent au grand public les conflits auxquels ont participé ceux dont les noms s'alignent. Ils sont reliés à un code QR à un site internet qui diffuse des informations plus développées. « Grâce à ces monu-

ments, la mémoire se fixe dans nos paysages », explique Jean-Marc Todeschini. A ceux qui jugeraient qu'on n'en finit plus de ressasser le passé, le ministre rétorque qu'il y a une vraie demande du public : depuis l'anniversaire de la Grande Guerre en 2013-2014, et les 70 ans de la Libération en 2015, la fréquentation des sites liés à ces événements a fait un bond de 30 %.

« On honore non pas des combats, mais des combattants qui ont donné leur vie loin de chez eux. Souvenons-nous avec hu-

mitié », rappelait hier la députée Geneviève Gaillard. Le Mémorial, en bordure d'un bosquet de chênes, a été implanté pour être visible de la 2x2 voies qui traverse les Deux-Sèvres d'un bout à l'autre. Il est implanté en plein cœur du département, et ce cœur-là n'est pas seulement géographique. Le nom le plus récent qu'on puisse y lire est celui de Stéphane Duval, mort au Mali en 2013. Il avait 33 ans.

Yves Revert
nr.niort@nrco.fr



Le secrétaire d'État, Jean-Marc Todeschini, passant les troupes en revue lors de la cérémonie officielle. « Grâce à ces monuments, la mémoire se fixe dans nos paysages. »



Moments émouvants, lorsqu'à deux reprises, la violoncelliste Bénédicte Lefort, de l'ensemble Amatini, a ponctué la cérémonie de morceaux de musique, dans un silence total.